

Cinéma

Modifié à 12:34

"The Fabelmans", l'hommage bouleversant de Steven Spielberg à ses parents



"The Fabelmans", le nouveau film de Steven Spielberg, sort dans les salles de cinéma

Le 12h30

ne Fabelmans" de Steven Spielberg. [Universal Studios.]

Mercredi à
12:40



23 min.

Débat cinéma

Vertigo

Mercredi
à 17:08

En retournant sur les pas de sa jeunesse, Steven Spielberg, le papa d' "E.T.", d' "Indiana Jones" et des "Dents de la mer", raconte dans "The Fabelmans" la naissance de sa vocation de cinéaste, le divorce de ses parents, la judaïté et l'antisémitisme, dans une fable familiale d'une beauté inouïe.

1952, Cincinnati. Un enfant apeuré s'inquiète d'assister à sa première projection de cinéma. Son père le rassure en soulignant la magie technique du septième art, la persistance rétinienne, l'illusion du mouvement, alors que sa mère préfère évoquer la part émotionnelle des films. Le trio s'engouffre dans une salle bondée qui projette "Sous le plus grand chapiteau du monde" de Cecil B. DeMille et la caméra s'attarde sur le visage à la fois sidéré et émerveillé de l'enfant devant une scène d'accident ferroviaire.

Plus tard, après avoir reçu un train électrique miniature et une caméra super-8, le gamin, encouragé par sa mère, reproduit chez lui l'accident qu'il fixe sur pellicule, comme pour maîtriser, contrôler sa peur initiale.

>> A voir: la bande-annonce du film "The Fabelmans" de Steven Spielberg

Contenu externe

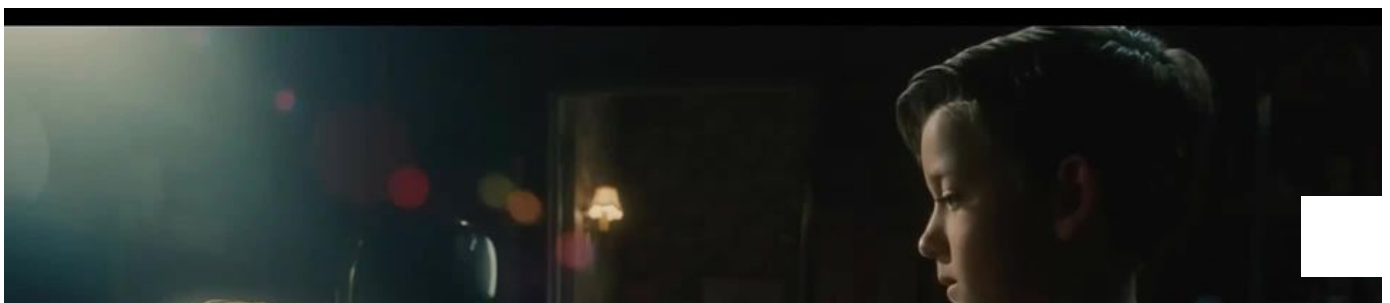
Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

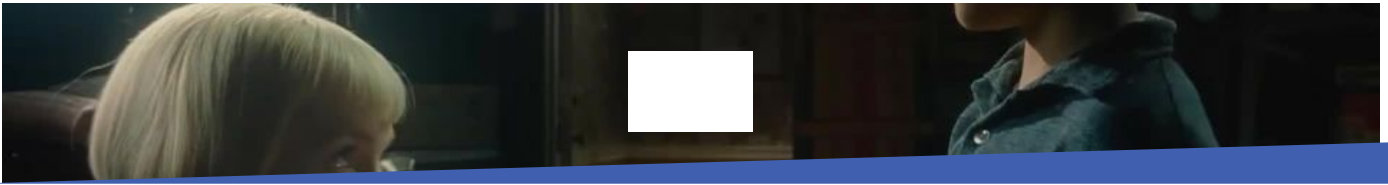
[Autoriser les cookies](#)

En l'espace d'une séquence inaugurale prodigieuse, pour ainsi dire une scène primitive, Steven Spielberg pose l'enjeu essentiel qu'il ne cessera de décliner tout au long de sa fable autobiographique pensée moins comme un hommage au cinéma qu'un éloge à Leah et Arnold, sa mère et son père, dont les récents décès ont autorisé le réalisateur à enfin raconter sa jeunesse.


La suite de "The Fabelmans", qui s'achèvera en 1965, emmène la famille Fabelman en Arizona, puis en Californie du Nord, aiguillée par l'ascension professionnelle du père, Burt (Paul Dano), ingénieur spécialisé dans l'informatique. Alors que la vocation de cinéaste amateur du fils, Sammy (Gabriel LaBelle), s'affirme, Mitzi (Michelle Williams), la mère, ancienne pianiste qui a renoncé à sa carrière pour sa famille, vit très mal ces multiples déménagements et s'amourache du meilleur ami de son époux, Bennie (Seth Rogen).

>> A voir aussi: La chronique culturelle du 19h30 consacrée au film de Spielberg





À consulter également

 Steven Spielberg a reçu le Golden Globe du meilleur réalisateur pour "The Fabelmans", ainsi que le prix du meilleur film dramatique. [Rich Polk - Keystone/AP]

Steven Spielberg et son film "The Fabelmans" couronnés aux Golden Globes

Cinéma


Le 11 janvier 2023

 La marionnette d'E.T. va être vendue aux enchères [RTS]

La célèbre marionnette d'E.T. va être vendue aux enchères

Monde

Le 13 décembre 2022

 Une image du film "West Side Story" de Steven Spielberg. [Twenty Century Fox - DR]

Steven Spielberg ressuscite habilement "West Side Story"

Cinéma

Le 10 décembre 2021

 Steven Spielberg revient avec l'adaptation cinématographique du «Bon Gros Géant» de Roald Dahl [RTS]

Steven Spielberg revient avec l'adaptation cinématographique du «Bon Gros Géant» de Roald Dahl

19h30

Le 19 juillet 2016

La RTS

[À propos](#)

[Contact](#)

[Recevoir nos programmes](#)

[RTS Avec Vous](#)

[FAQ](#)

[Travailler à la RTS](#)

Conditions
générales

Communiqués de
presse

Comment écouter
nos podcasts

SSR Suisse
Romande

Charte de
confidentialité

Play Suisse

Médiation

Gérer les
paramètres relatifs
aux cookies

Jurisprudence

SRF | RSI | RTR | SWI

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

tout au long de sa carrière en dissimulant avec pudeur l'origine de ses obsessions. Et, il faut le rappeler d'autant plus après le visionnement de "The Fabelmans", l'enfance chez Spielberg n'est jamais synonyme d'innocence, elle reste foncièrement mélancolique, traversée par la culpabilité et la conscience de ce qui a été perdu.

L'émancipation d'une mère

S'il s'était contenté de décrire la vocation de cinéaste de son héros, "The Fabelmans" aurait déjà été passionnant. En inscrivant cet apprentissage du cinéma dans un apprentissage plus large de la vie, avec Sammy tiraillé par ses relations complexes avec sa mère et son père, le film se hisse au rang de chef-d'œuvre.

Les figures de père, il y en aura plusieurs: le père réel, bien sûr, qu'il ne s'agira pas de juger même devant son incompréhension de l'acte créatif (tout au plus un hobby pour lui); un oncle de passage qui enseigne à Sammy la solitude de l'artiste, et le combat féroce entre la famille et l'art; jusqu'à cette brève rencontre, qui est réellement arrivée à Spielberg, avec le plus grand cinéaste de western de Hollywood, John Ford (incarné par David Lynch), le temps d'une leçon sur l'importance de l'horizon dans le cadre d'une image.



Dans "The Fabelmans", c'est l'actrice Michelle Williams qui joue le rôle de Mitzi, la mère. [Universal Studios]

La figure de la mère, elle, sera unique, portée par l'actrice Michelle Williams, absolument prodigieuse. Une mère un peu fantasque, qui se rebelle doucement contre son statut de femme au foyer en s'évertuant à dresser une nappe en papier et des couverts en carton pour les repas, et débarrasser le tout à la poubelle. De cette douleur existentielle, ce deuil de soi-même qui pousse Mitzi dans une forme de dépression, le film puise ses scènes plus poignantes, sans aucun recours au mélodrame. Juste le regard d'une femme

prisonnière qui appelle à l'aide, et que son fils est le seul à saisir à travers le viseur de sa caméra.

"La culpabilité est une émotion gâchée" dira-t-elle à Sammy, qui devra accepter que l'émancipation de sa mère passe par un égoïsme nécessaire. Et lorsque, vers la fin de son 34e long-métrage, Steven Spielberg, à travers Sammy, dira à sa mère "Je te pardonne", sachant qu'il n'y a rien à pardonner, il faudrait plutôt entendre un "Je t'aime", le plus poignant que le cinéaste ait filmé depuis "A.I."

Rafael Wolf/aq

"The Fabelmans" de Steven Spielberg, avec Gabriel LaBelle, Michelle Williams, Paul Dano, à voir actuellement dans les salles romandes.